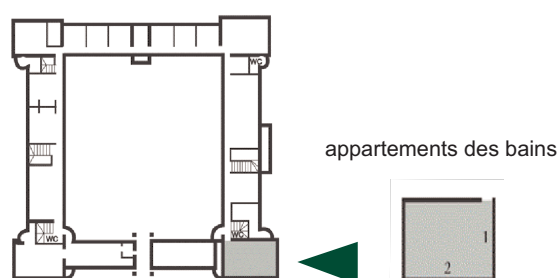




APPARTEMENTS DES BAINS



Cette salle, remarquable par ses proportions harmonieuses, par son appareillage et son décor très soignés, abritait vraisemblablement l'appartement des bains. En effet, l'installation d'une cheminée en sous-sol est un indice d'identification. Une disposition analogue existe au château de Nantouillet, résidence du cardinal Duprat bâtie sous le règne de François Ier. C'est pour ce souverain que furent aménagés à Fontainebleau les bains les plus somptueux dont le souvenir subsiste dans les récits contemporains. Le décor, particulièrement riche, se composait de stucs et de peintures ; les plus célèbres peintures des collections royales étaient présentées dans les pièces destinées au repos. Le couvrement plat (plafond) et les arcs diaphragmes de cette salle retombant sur des culots sont à rapprocher de quelques exemples français de la première moitié du XVI^e siècle. La sculpture des consoles, en haut relief, s'apparente au traitement des chapiteaux du donjon de Chambord (1549), tout comme le motif des sirènes que l'on voit déjà une quinzaine d'années auparavant à Villers-Cotterêts.

1

Trois ensembles sculptés provenant de monuments civils parisiens sont présentés ici.

En haut, les deux figures allégoriques représentant **le fleuve Seine** (à gauche) et **la rivière Marne** (à droite) (E.Cl. 18796 a et b), vieillard barbu et jeune femme aux formes généreuses, surmontaient jusqu'en 1778 le fronton de l'arcade centrale de la porte

Saint-Antoine. La porte primitive orientale de la ville de Paris, édifée au temps de Charles V, fut complétée par un arc de triomphe pour l'entrée du roi de Pologne (futur Henri III) en 1573 et plusieurs fois remaniée jusqu'à sa destruction en 1778. Les deux œuvres difficilement analysables en raison de leur état étaient attribuées à Jean Goujon depuis le XVII^e siècle. Elles sont à présent datées de 1585 et rendues à l'entourage de Germain Pilon.

En dessous, les **dix mascarons** (E.Cl. 12757 et 12758) viennent de la corniche du Pont-Neuf à Paris, dont la construction s'éche-



lonna entre 1578 et 1606. C'est au XIXe siècle qu'il fut décidé de les déposer et de remplacer les trois cent quatre-vingt-un masques par des copies. Le musée Carnavalet à Paris en conserve huit autres. Tête d'homme ou de femme traitée d'une manière plus ou moins grotesque, le mascarone est un des motifs de prédilection de la Renaissance. Si les sculpteurs de cet ensemble n'ont pas pu être identifiés, deux mains sont néanmoins à distinguer : huit figures présentent des traits fortement stylisés, alors que deux sont traitées de manière certes exacerbée, mais plus naturelle et sans déformation.

Dans une niche au pied de l'escalier, à l'extérieur de la salle, **un fût de colonne** à huit pans (E.Cl. 19586) témoigne par son décor de candélabres de l'influence italienne au début de la Renaissance.

2

Déposés par le Louvre, les quatre bas reliefs en calcaire représentent Vénus et trois nymphes fluviales. Le premier offre la vision d'une nymphe assise sur un vaisseau tenant des fleurs d'iris (MR 1734). Sur le second, Vénus est représentée sortant de l'onde (MR 1732). Également représentée sur un vaisseau, la **nymphe** du troisième relief **tient un aviron** (MR 1733). Enfin, le dernier relief se distingue par une **nymphe tenant des roseaux et un génie des eaux** (MR 1735). Réalisés en Ile de France au milieu du XVI^e siècle, ces quatre bas reliefs sont attribués à l'école de Jean Goujon.

